

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan](#)

## Mythologie, Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

*Ce document est une traduction de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 06 : De Pane](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 06 : De Pane](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[48\] : De Pan](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V**

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia  
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612  
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76  
Formatin-4  
langue(s)Français  
Paginationp. [459]-[468]  
Illustration1  
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Pan](#)

## Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Jupiter et Pan

- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 457 pour [459]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

## De Pan.

## CHAPITRE VI.



**O**N n'est pas bien asseuré de la genealogie Pan. car il a presque autát de parents comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit qu'il fut fils de Mercure & de la Nymphie Dryops; & l'appelle cornu, cheute-pied, aime-chanson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait d'Agathoele, dit qu'il nasquit de la semence de tous les courtisiers & ribaux de Penelope. & pour ce fut nommé Pan, c'est à dite Tout. Le poète Epiménide escript que Pan & Arcas gemeaux nasquirent de Jupiter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Jupiter & de la Nymphie Oeneis. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope

*Genealogie  
de Pan invec-  
tice.*

*Ce mot de vi-  
lanli signi-  
fie peupliers  
celui que na-  
appelle au-  
trement Cer.*

vital, il en  
me Lautre  
comme en le  
peut etiam  
nement pour  
paillard en  
raffin.

Le sage de P.N.

& d'Ulisse: le poëte Arceus dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font  
fils de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'outrage, insolence, desbau-  
che, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le  
poëte Pronapis tient qu'il nasquit de Demogorgon avec les trois Pa-  
ques. Herodote en son Euterpe veult que Mercure & Penelope ayent  
esté ses pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion, dient que  
Mercure surprit vn iour Penelope gardant les troupeaux de son pere  
Icare sur la montagne de Tayget, & s'en amoura. de laquelle voyant  
qu'il ne pouuoit iouir par autre moyen, il se transforma en vn tres-  
beau Bouc: qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit  
par fraude elle en conceut Pan: qui participa de la forme sous laquel-  
le Mercure conut à plusieurs fois Penelope: façonné comme vne per-  
sonne de la stature à mont, portant sur la teste vne couronne de Pin,  
avec vne face rouge cramoisie, renfrongnee & despite, des cornes au  
front donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espee &  
touffue qui lui battoit iusqu'au dessous de la poitrine. Il portoit en la  
main droite vne fluste à sept tuiaux qu'il alloit entonnant: en la gau-  
che, vn baston recourbé, quelquefois vne faux: les espaules affubleez  
de peaux de Pantheres & de faons de Bische. Les parties d'ébias estoit  
semblables à celles d'vne Cheure: les cuisses & iâbes velues & herissees  
d'vn poil rude, avec vne longue queue pour l'estmousscher enmi les  
bois, des ricques & frellons: les pieds de corne, fourchez & fendus  
entre-deux. Mais nonobstant telle image, peinte ou taillee, Herodote  
en l'Euterpe dit que les anciens n'auoient pas cette creance, que Pan  
eust telle forme ou posture, ains le tenoient semblable aux autres  
Dieux. Pausanias és Arcadiques escript que les Nymphes le prendent  
en leur charge quand il fut né, & le nourrent, notamment la Nym-  
phe Sinoé. Et de faict estant venu en aage de discretion il ne bougeoit  
d'avec elles, comme dit Homere en son hymne:

*Sautelant és haults monts avec la troupe gale  
Des Nymphes Pan cornu dessous l'ombrie s'esgale.*

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes prent vn  
singulier plaisir à l'ouir iouer du flageolet, s'assembloient autour de  
luy, & dançoient folastrement, à scauoir les Hydriades ou Nymphes  
aquatiques: & les Hamadryades, Nymphes forestieres. Les anciens  
l'ont aussi nommé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuite  
desquelles il estoit incessamment, lascif & lubrique outre mesure: si  
qu'elles ne scauoient où se sauuer des aguets d'iceluy, iusques à ce que  
finalement elles le surprirent vn iour qu'il dormoit, lui lierent les mains  
derriere le dos, luy couperent la barbe avec de petits cizeaux, & luy  
firent mille autres algarades & insolences. Quant à ses charges, offi-  
ces & commissions, il a le tiltre d'Ambassadeur des Dieux, aussi bien

que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairies, montaignes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le bestail peut trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoient particulièrement comme leur conseruateur, garde de leurs priuileges, libertez & franchises; & n'estoient ingrats de luy presenter en offrande de belles premices de leurs fruiçts & du creu de leur bestail, attendu qu'ils estimoient tous les haras & trouppaux estrans és lieux susdicts, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques l'appelle gardien des brebis, & president des pastres:

*Es toy, des trouppaux garde, ayant pour moy laissez  
Ta natale forest & les bois de Lycee,  
Pan, honneur Togeau, quoy que le souci tien  
Soit ton Menale seul, ici propice vien.*

Aussi prenoit il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphée en l'hymne de Pan, à voir paistre le bestail, & folastrer avec les bergers, parmi lesquels il s'esbatoit à iouer du flageolet; si que par sa douceur & melodie il donnoit appetit mesme aux brebis & cheures desgoustees, tellement que leurs tettes s'emplissoient de lait au prix qu'il entonnoit son flageolet ou doucine; ainsi que pour cet effect l'inuoque le pastre d'Ibyque poëte Grec:

*O Pan saint gardien des trouppes camusettes,  
Approche du flageol tes leures doucelettes,  
Et sonne plaisamment, à fin que ces trouppaux  
Retournans chez Clymen emplissent force seaux  
De lait chaud bouillonnant, & ie te promets faire  
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,  
De cheures vn mari, dont le sang espanché  
De son gosier velu ne sera estanché.*

Les veneurs aussi le recognoissoient pour leur grand patron. que s'ils faisoient bien leurs besongnes à la chasse, ils luy en rendoient graces estans de retour, tenans en foy & hommage de luy tout ce qu'ils auoient prins. Mais s'ils reuenoient à mains vuides & peine perduë, avec vne façon desdaigneuse ils iettoient contre son effigie des squilles ou oignons marins; selon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle Thalysie:

*Pan, se tu fais cela, des ieunes gars la trouppe  
De la chasse venant ne se battra le croupe,  
Les espanles ou flancs, les aines & roignons,  
Comme sont costumiers de faire à coups d'oignons  
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,  
Et que peu de gibier dans leurs toiles se souvre.*

Ouide aussi en l'epistre de Phædra fait les Pans (car les Poëtes tiennent qu'ils

qu'ils

qu'ils sont plusieurs) & les Satyres presidés avec Diane sur la venerie

*Qu'ainsi se soit la Dame agüe secourable,  
Et aux plus durs escarts des balliers fauorable:  
Que les hautes forests se donnent main gibier,  
Qui se viennent liurer en tes lacqs prisonnier.  
Ainsi l'aident toujours les grands Dieux des campagnes,  
Les Satyres coruus, & les Pans des montagnes,  
Et les Sangliers crochus tombent morts en main lieu  
Rudement assenez du fer de ton espreu.*

Or n'a-il pas seulement presidé sur la chasse, mais a esté aussi fort addonné à la venerie, selon le telmoignage de Theocrit au Thyrtis. Les Arcadiens l'ont plus deuotement reuete qu'aucune autre nation. Aussi se van-toient-ils de l'auoir nourri sur la montagne de Menale. Quant à ses amours, il aima premierement trois Nymphes, Echo, Syrinx, Pan; mais il y rencontra fort mal, car Echo aimoit le beau Narcisse: tous-fois aucuns dient qu'il en eut vne fille, Lynx, laquelle donna à Medec les receptes & medicamens pour attirer l'ason en son amour. Depuis il aima la Nympe Syrinx, qui fut transformee en roseau de marais, selon la metamorphose qu'Ouide en fait au premier liure. Cette Nai-de, ou Nympe des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins chaste & pudique, estoit fort aimée des Syluans, Satyres & autres Dieux forestiers & champestres, auxquels elle prenoit plaisir à donner quelque gaillarde trouffe & cassade. Elle hantoit Diane, & se conformoit à sa maniere de viure tant pour la conseruation de sa virginité, que pour le singulier plaisir qu'elle prenoit à la chasse: voire meisme auoit la façon & le maintien tel qu'on l'eust peu prendre pour Diane meisme, n'eust esté que son arc estoit de corne, & celui de Diane de pur. Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la montagne de Lycee, l'accosta, l'arraisonna, la prin d'amour, avec promesse de l'espouser après le coup. Elle qui auoit fait vœu de virginité, fit son salut à la vitesse de ses pieds, craignant que Pan n'eust fait la pudicité; mais toute esmuë, qu'elle estoit trouua sa suite arrestee par la rencontre de la riviere de Ladon. Ce que voyant elle se mit en prieres, requerrant ses freres & compagnes de la vouloir trantuer en quelque forme estrange pour euitter la violence de Pan qui la talouoit de bien pres: si bien que sa priere exaucée,

*Pan qui faisait estat d'en iuir près des canes,  
Embrasse au lieu du corps quantité de roseaux,  
Elle pantaise en air du vent de son baigne  
Inspire ces roseaux, lors de la canne pleine,  
Du souffle de la Nympe ißt un petit son  
Triste & dolent. Luy men de si d'auant du son*

Dafin

*Pan infatu-  
né en amour.*

*Liu. 9. lib. 26.*

*Syrinx aimée  
de Pan, muée  
en roseau.*

*Deformais (ce dit il) avec la chalemie*

*je chanterai l'amour que ie porte à m' amie.*

Et deslors il se prit à façonner la fluste, liant plusieurs chalemeaux ensemble, & les soignant avec de la cire, laquelle inuention fut nommée du nom de la Nymphé Syrix. Aucuns dient qu'il inuenta la fluste & ses accords és montagnes de Nomie près la ville de Lycasute, ou il y auoit vne rue dicte Molpee, & vn temple dedié à Pan Nomien, qui ne signifie autre chose que pastre ou berger. Quant à Pitys, elle se prodigua bien assez volontairement à luy; mais il auoit vn puissant cortiual, Boree, qui de ialousie la precipita du hault d'vn rochet, & roüant en l'air fut par la misericorde des Dieux conuertie en Pin, arbre aimant les montagnes, où Pan la va chercher encor pour le iourd'huy, pour laquelle occasion il en porte ordinairement vne belle guirlande: & voulut que cet arbre luy fust particulièrement dedié. La Lune en deuint vne fois amoureux, comme il s'estoit desguisé en Mouton blanc, duquel elle trouua la toison tant agreable, qu'elle ne desdaigna point de s'en acoster, ainsi le tesmoigne Virgile au 3 des Georgiques. Vne autre fois il defia Cupidon à la lutte; mais n'ayant point acquis de reputation à cet exercice, vaincu par son aduersaire, il aima mieüx suivre l'enseigne de Venus, & deslors fit l'amour à Syrix. Aussi dit-on que Cerés ayant oui les auentures de la fille Proserpine, se cacha dans vne grotte en Arcadie, habillée en dueil, & fuyant la lumiere, si que les fruits de la terre perissoient generalement, & la pestilence tuoit toutes creatures cependant que toute la Cour celeste estoit en queste pour trouuer cette Deesse, & la pacifier. Alors Pã la descouurit vers Elaie, & la decela à Iupiter: qui luy enuoia les Parques pour acoi-

*Pitys en Pin.*

*La Lune amoureux de Pan.*

*Proserpine d'Elia.*

*Terreurs Paniques.*

*Pã en l'air, chap. 1. de l'Enchiridion.*

tant

*Offrandes  
ordinaires de  
Pan.*

tant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les pescheurs & gens de marine l'adoroient aussi comme leur souverain patron: principalement es promontoires & caps de mer. On lui presentoit en offrande du lait & du miel en des pots & vases de bergers. ce qui se void es Voïagers de Theocrit:

*Je luy donrai huit pots pleins de lait bouillonnant,  
Et huit beaux gobelets pleins de miel raisonnant.*

Parquoy le sacrifice de ceux qui lui immoloient des taureaux n'estoit pas peremptoire; ni de ceux aussi qui lui presentoit du lait ou du vin en des vaisseaux d'or: veu que les vases de ce metal appartenoient aux Dieux celestiel, non-pas aux terrestres, ni à ceux qui avoient soing des pastres & choses rustiques. c'est ce que veult dire Apolloine Smyrnet l'introduisant avec tel langage:

*Je suis un Dieu des champs, je suis un Dieu rustique:  
Pourquoy me versez-vous de ce vin Italique?  
Et pourquoy m'offrez-vous ces riches vases d'or  
Que seruent ces Taureaux que vous attachez or  
Par la corne à l'autel: Cessez tel sacrifice:  
Car il ne me plait point ni ne me rend propice.  
Je suis Dieu montagnard, forestier, les agneaux  
Me vestent de leur peau, je ne boi qu'en vaisseaux  
Faits de terre, & n'ai point de breunage où se touche,  
Qu'une douce boisson qui me plait à la bouche.*

*Pan grand  
guerrier, &  
maître de  
camp.*

Au reste l'on tient que Pan ait esté tres-braue Capitaine; & que Bacchus marchant à la conquête des Indes & autres provinces qu'il avoit designées, donna l'une des principales charges en son armée à Pan & aux Satyres, comme à l'un de ceux ausquels il avoit le plus de créance tant pour la conduite, d'icelle que pour l'assiette de son camp. La feste qu'on solennisoit en l'honneur d'iceluy, s'appelloit feste des Lupercules, que nous descrivons amplement au dixiesme chapitre du present livre.

*Mythologia  
de Pan.*

¶ Nous avons ci-dessus exposé les fables anciennes concernant la personne de Pan: recherchons maintenant que c'est qu'ils ont entendu par telle deité. Lucian au conseil des Dieux dit que Bacchus demy homme affublé d'une mitre, & presque tousiours yvre, effeminé, mollesse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin jusques au lever des estoilles puoit le vin, avoit introduit cette troupe de Dieux difformes & sauvages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gardiens de Cheures, addonnez aux dances; & que les formes de leurs corps estoient si laides qu'ils en estoient beaux. Quant à son nom, qui proprement signifie *Tout*, les uns veulent qu'il soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoient l'amour à Penelope luy avans passé sur le vêtre,

*cit*



elle l'engendra; mais Homere en son hymne dit que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux iouât en leur presence de la harpe ou du lut incontinent qu'il fut né. Orphée meilleur Theologien que les autres, par ce nom de Pan entend la nature vniuerselle, de qui les Elements & le ciel sont membres:

*L'innocque Pan ce Dieu qui contient tout le monde,  
Le Ciel astré, la Mer, & la Terre seconde,  
Et cet eternal feu, qui sont membres de Pan.*

D'autres allegorisans icy dessus le prennent pour le Soleil gouverneur & modérateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce sujet il fut nommé *Pan*, c'est dire Tout. D'autre part ils ont dict que Pan estoit fils de Mercure, pource que Mercure estant cette vertu & volonté diuine qui ameine les choses au point de leur naissance; & Pan, les corps natutels & simples, ils sont tous conduits & gouvernez par cette volonté diuine. Et dautât qu'ils qualifioient quelquefois cette force & vertu du nom de Iupiter, ils ont feint que Mercure fust fils de Iupiter. Or Pan n'est autre chose que la nature mesme procedante & procréée de la prouidence & esprit de Dieu. Neantmoins il semble que Platon au Cratyle vueille prendre Pan pour le discours procedant de Mercure, ou bien des pensees & raisonnemens de l'esprit. Et dautant que Pan en la plus haute partie & moitié de son corps estoit de belle taille & ressemblant à vn homme, & par en-bas difforme & laid, il veut inferer de là que la diuinité & verité soit és Dieux; la faulseté & mensonge, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils dient <sup>De sa nativité.</sup> qu'il nasquit de l'embraillade de tous les amans de Penelope, cela est du tout contre nature; pource que le vaisseau de la femme qui reçoit la semence genitale, se referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ouure plus ni pour en receuoir ni pour en mettre hors d'autre après qu'il en a receu de quelqu'un, iusqu'à ce que l'enfant soit formé & accompli. Aussi ne peut aucun animal s'engendrer de diuers masses. Mais dautant que Pan contient tous les corps de nature, comme le mot le signifie, on dit qu'il nasquit de tous ces gens là, chacun y aiant besongné. Ceux qui le font fils de Mercure, dient que dès qu'il fut né, Mercure l'envelopa dans vne peau de Lieure, & l'emporta au Ciel ainsi le veut Homere en ses hymnes. Cela ne signifie autre chose sinon que dès que la nature des choses de ce monde fut créée, elle commença à se dilater & espandre par tout l'Vniuers d'un mouuement prompt & subit. Danantage ils dient que les Nymphes le nourrirent & eleuerēt; <sup>De son éléuation.</sup> suiuant l'opinion de Thalés de Milet & autres croians non seulement que l'eau & l'humeur ait esté la matiere de laquelle le monde a esté créé & composé, comme ce Poëte qui appelle l'Océan pere, & Tethys mere de l'Vniuers: mais aussi qu'elle conserue & nourrit toutes créa-

tures: & ledit Pan aiant puis apres compris & embrassé toutes choses, a esté dict chef & prince des Nymphes. Mais examinons maintenant la forme & taille de son corps, & pourquoy c'est qu'on l'a imaginé tel. La partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en-haut, denote le ciel, & la raison par mesme moien qui gouverne tout ces Vniuers. La couronne de pin sent son montagnard & sauvage, car il est ordinairement parmi les profondes forests, rochers, baricaults, montagnes & autres lieux solitaires, pour signifier, que ce Toutou sponde expriné par le nom de PAN, a esté crée seul, & qu'il n'y en a qu'un. Sa face rouge cramoisie represente la region arherée, qui est de nature de feu, mais ce qu'elle est ainsi renfrongnée & despitée tenant de la chute, montre les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est des plus inquietes & tempestatifs. Ses cornes sont la Lune en laquelle se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis apres les espandre & trāsmettre çà bas aux elemēs & corps composez d'iceux. Ses cheueux & barbe sont les raïs & la lumiere du Soleil qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalements ioints ensemble à guise de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spheres ensemble l'harmonie des sept tons qui partent de leurs cours & tournoiemens, comme dit Ciceron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la varieté des vents qui tracassent emmi l'air, engendrez par la chaleur du Soleil. Ce baston courbe signifie l'annee se reuoluant luy-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il lui sert de sceptre. Ceux qui l'equippent d'une faulx, entendent l'industrie de nature à retrancher les choses superflues, ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre, comme de fait il semble qu'Orphée entre autres louanges qu'il lui donne, le vueille faire auteur de generation & de corruption:

*Tu changes par ta prudence*

*Tout ce qui a pris naissance.*

Les peaux tachetees & mouchetees d'ot il s'affuble representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel parsemé d'estoilles; ou bien selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes dont elle est diuersement esmaillee; & la merueilleuse varieté des riuieres & montagnes, & tant de mers qui l'environnent; & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. Et de fait les parties inferieures de Pan ainsi velues que nous auōs dict, ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestue. Ses pieds de corne en façon de chevres resmoignent selon aucuns les soudains mouuemens souterrains: &

selon

*Atgerie de l'usage de Pan. Sa partie humaine. Casseant.*

*Sa face.*

*Ses cornes.*

*Ses cheueux & barbe. Sa faulx.*

*Son baston ou faulx.*

*Ses parties inferieures.*

*Ses pieds de corne.*

selon d'autres, la solidité de la terre, & les changemens des nues qui se font en l'air. Ce qu'ils font fourchez & fendus, montre l'inegalité de la terre, qui par-fois s'élève en montagnes, par-fois s'abaisse en vallons & fondrières. Autres estiment que par Pan les anciens aient voulu declarer le naturel du Soleil, ayant des pieds de chevre en terre, & des cornes atteignant jusq'au Ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les titres & qualitez de president des montagnes, surintendant des lieux propres à la nourriture du bestail, de Dieu des chasseurs & des pastreuls ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup ou de profit ou de dommage, & donne abondance ou disette de pasture & fourrage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit iouant du flageolet au milieu d'une plaisante & belle prairie esmaillee de mille folies & souefues fleurs. Il lutta vn iour avec Cupidon, & fut vaincu: d'autant que selon l'avis de certains Philosophes, amour & noise ont esté les premiers principes des choses naturelles. Car l'amour excite la matiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations; laquelle venant comme à lutter avec son ouurier qui la façonne, est par luy vaincue & surmôtée. Outreplus Pan aima Echo: c'est parce qu'ils cuidoient qu'Echo fust vne harmonie des cieux qui se fist au moyen de leurs mouuemens. Et à l'imitation des sept planetes les instrumens de Musique à sept chordes furent premierement inuentez. Ce fut doncques Pan qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plus tost, façonna la fluste à sept chalemeaux proprement & gentiment agenceez ensemble. C'est pourquoy Virgile en la 2. Eclogue dit:

*Pan trionna la façon d'vair plusieurs iuiaux*

*Antiques de la cite. --*

Pour cette mesme raison les anciens seignent que Pan ait faict l'amour à la Nymphe Syrinx, laquelle ne se pouuant sauuer de luy, fut conuertie en roseaux. Car Pan s'arrestant quelque temps sur le riuage de la riuete de Ladon, comme le vent veint à dōtier legerement contre les roseaux qui estoient dans l'eau, il en oit quelques vns qui percez & creux rendoient vn doux son & quelque harmonie. Pan les cueillant, à force de les inspirer, peu à peu & avec le temps trouua moyen d'en faire vne fluste: lesquels chalemeaux nez en la riuete de Ladon, cette Syrinx ou fluste, qui ressonnoit, fut dictée fille de Ladon, qui n'estoit rien autre qu'vn Chalemeau. Car *Syrinx* en Grec signifie ou vne fluste, ou le chant de la fluste. Lucrece au 3. liure tesmogne que les roseaux demenez par le vent commencerent à iiffler, & que depuis les pastres y prenans garde & obseruans le son qu'ils rendoient, trouuerent l'inuention d'en façonner vne fluste.

*Le soufle des roseaux qui se fait au Zephyre  
Lors que doux-grammelans leurs tnaux, il inspire,  
A premier enseigné l'artifice nouveau  
De fringoter un air au son du chalemeau,  
Et minuter un chant plein de douce complainte  
Tel que la fluste rend d'une accordante attainte  
Lors que le doigt la touche en accords fredonnans  
Es pastus forestiers, où les pastres donnans  
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte  
Font paistre leurs troupeaux en une plaine verte.*

*Et de la 2.<sup>me</sup>  
no.*

Pan aiant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appelée PAN, & contenant en soi la mer, à bon droit les Pecheurs le prendrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietiez de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elements comme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desleings de nature, rappoxtans celles des Dieux aux choses naturelles, & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

### *Des Satyres.*

#### C H A P I T R E V I I.

*Genealogie  
des Satyres  
incertaine.*

**E**n'ai point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & race des Satyres; ni de quels parens ils sont engendrez; ni où & quand ils ont commencé d'estre; ni pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. & confesse librement que ie n'en puis moi-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne lairray d'expliquer ce que j'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, chapitre second de son histoire naturelle dit qu'en la region des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, (subiette au leuant æquinoctial, on trouue des Satyres (animal aiant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre-pieds, & quelquefois content à deux comme feroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peult-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Eupheme partant